

# REBETIKO

## REVUE DE PRESSE

# REBETIKO,  
Philippe  
Person in  
[www. Froggy's  
delight](http://www.Froggy'sdelight.com) - 14  
mars 2021

### # REBETIKO Février 2021 - Théâtre Le Mouffetard, Paris

Spectacle marionnettique de la Compagnie Anima Théâtre, texte de Panayotis Evangelidis, mise en scène de Yiorgos Karakantzas, avec Irène Lentini et Magali Jacquot.

On sait désormais, notamment grâce à Simon Abkarian, ce qu'est le Rebetiko, cette musique née dans les années 1920, spécifique aux minorités chassées d'Asie mineure et réfugiées en Grèce.

En prenant comme titre «Rebetiko», Panayotis Evangelidis annonce la couleur : on va suivre des personnages dans la tourmente, cherchant à fuir un pays hostile, à la recherche d'une terre d'exil, voire d'une terre promise.

C'est donc à un voyage périlleux auquel on est invité par Yiorgos Karakantzas. Qu'il ait choisi des marionnettes pour incarner des êtres traqués, souvent se réfugiant dans l'obscurité de cachettes improbables, seulement éclairés par de petites lueurs d'espoir ou connaissant de furtives rémissions dans leur chemin de croix, rajoute encore une dimension à ce récit.

Fétus de paille ballotés dans des bateaux de papier ou atterrissant au fond de poubelles salvatrices, ils sont toujours emportés par la musique, le rebetiko, qui prend la forme du piano mécanique, de la «laterna» de Nicolo Terrasi, présent avec son instrument à l'avant-scène.

En contrepoint, le compositeur joue aussi de la basse, plaçant les personnages entre passé et futur, dans une confusion qui correspond bien à leur état et au projet de Yiorgos Karakantzas, qui utilise largement la vidéo. Pendant que les marionnettes portées sont admirablement manipulées par Irène Lentini et Magali Jacquot dans un castelet, se superposent des projections holographiques créant un effet-miroir, entre un réel tangible et un irréel onirique.

On suivra le périple de ces réfugiés comme un road-movie cauchemardesque dans une espèce de train-fantôme, semé pourtant de petits moments d'humour, car il est clair que sans cela, ils ne parviendraient pas au bout de ce voyage à l'extrême bout de la nuit.

Si l'on ne connaît pas bien l'univers de la marionnette, «Rebetiko» sera la preuve que l'on peut désormais tout y traiter et, cela, en ouvrant encore le champ des possibles grâce aux effets visuels électroniques. Pour les néophytes comme pour les aficionados, le spectacle de Yiorgos Karakantzas sera l'occasion d'entrer en empathie avec des personnages profondément émouvants.



THÉÂTRE

# Un vibrant rebétiko des peuples réfugiés

Les marionnettes sans parole de Yiorgos Karakantzas expriment l'espoir et la solidarité, dans un étonnant spectacle musical et poétique.

**I**ls n'ont pas rêvé l'exil. Ni hier ni aujourd'hui. Mais, poussés par la folie de certains hommes, terrorisés par les murs de feu, les explosions, les violences multiples, ils, elles, jeunes et vieux ont choisi le seul chemin encore praticable à leurs yeux, celui de la fuite. C'est cette histoire universelle, située quelque part en Europe du Sud, que raconte le texte de Panayotis Evangelidis, mis en scène par Yiorgos Karakantzas. Une histoire sans parole, pour petits (adolescents) et grands spectateurs, qui se déroule sur le fil musical composé et interprété par Nicolo Terrasi à la guitare, mais aussi sur un laterna, sorte de « piano mécanique typique de l'instrumentarium grec », spécialement construit par Panos Ioannidis.

## Hommes et femmes perdus en mer

« Comme une partie de la population grecque, mes deux grand-mères sont des réfugiées », explique Yiorgos Karakantzas. Elles sont arrivées en Grèce en 1923. Dans leur jeunesse, « les Arméniens, les juifs, les Turcs, les Grecs, les Kurdes vivaient ensemble (...) De nos jours, il est très important de mettre en avant tout ce qui peut nous unir », poursuit-il. Et s'il a choisi de le dire avec des personnages qui ne parlent pas, ce n'est pas un hasard, car, justement, le langage de ses personnages devient de fait universel. Quant aux marionnettes, conçues par Demy Papada et Dimitris Stamou (Cie Merlin Puppet Theatre), elles font partie de l'ADN de la compagnie Anima Théâtre, fondée par le metteur en scène en 2004 avec Claire Latarget.

Rebétiko, qui emprunte son nom à l'emblème musical du folklore grec, puise dans les racines familiales et historiques, mais conte une aventure d'aujourd'hui, et la partition jouée est des plus moderne. Les navires d'hommes et de femmes perdus en mer le sont pareillement, même s'ils ne sont que figurés par des petits pantins et une coque de noix qui ne résistent pas aux tempêtes. Tous ces objets et personnages étant manipulés par Irène Lentini et Magali Jacquot, qui, dans leurs grands costumes noirs, se fondent dans le décor.

**REBÉTIKO EST LA DERNIÈRE CRÉATION DE LA COMPAGNIE ANIMA THÉÂTRE, DÉSORMAIS BASÉE À LA FRICHE DE LA BELLE DE MAI, À MARSEILLE.**

Lequel fait appel à quelques trucages assez bluffants. Il s'agit du Pepper's ghost, une illusion piquée dans les grandes ressources du monde des magiciens, pour projeter sur une vitre inclinée et transparente des séquences captées un peu plus loin ou enregistrées. Les deux images, celle projetée et celle des marionnettes sur le plateau, se superposent et se complètent. Ainsi, le navire est pris dans une vraie tempête, dont on voit les

vagues, d'une façon aussi réelle que le sont les cris des peuples en déroute. « Nous posons notre regard sur les enfants et petits-enfants de réfugiés, et nous nous questionnons sur la montée de la xénophobie », pointe encore Yiorgos Karakantzas. Sans un mot, il parle haut et fort. Et c'est heureux. ●

GÉRALD ROSSI

En mai à Port-de-Bouc, en septembre au Festival mondial de Charleville, en octobre à Vitrolles et Marseille, etc. ; en mars 2022, reprogrammé au Mouffetard.



Le metteur en scène a puisé dans ses racines familiales pour imaginer ce spectacle. Mara Kyriakidou

Un vibrant rebétiko des peuples réfugiés, Gérald Rossi in l'Humanité n°23152 - lundi 29 mars 2021

L'exil sur un air de blues,  
Isabelle Fauvel  
in [www. les Soirées de Paris](http://www.les-soirees-de-paris.com) - 16 mars 2021

## L'EXIL SUR UN AIR DE BLUES

Comme tous les théâtres de France, le Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette vit depuis maintenant plus d'un an en vase clos, à savoir sans public. Jonglant avec les périodes de confinement, déconfinement, couvre-feu, reconfinement, fermeture des lieux culturels..., il n'a cessé d'annuler, programmer, reprogrammer et annuler de nouveau ses spectacles. Un travail de titan, usant pour les nerfs. Si

une parenthèse enchantée lui a permis d'assurer son début de saison (1), celle-ci fut, comme chacun sait, de fort courte durée. Obligé de se "réinventer" (autre terme actuel et insupportable dont nous nous passerions bien), bref, de faire contre mauvaise fortune bon cœur, il n'a pas cessé toute activité pour autant. Accueillir des compagnies en résidence, mettre le plateau à leur disposition pour répéter et créer leurs spectacles, organiser des représentations à l'attention des professionnels, tout cela dans le strict respect des contraintes sanitaires actuelles, semblait alors un moindre mal, un moyen tout du moins de préparer l'avenir. (2) Le spectacle "Rebetiko", reprogrammé à la saison 2022/2023, a ainsi donné lieu à deux représentations. En voici un avant-goût.

"Rebetiko". Quèsaco ? Le Rebetiko est une forme de musique populaire grecque aux consonances orientales apparue dans les années 20 à la suite de l'arrivée de vagues



migratoires expulsées d'une partie de l'Asie mineure, nous apprend le dossier de presse. S'il perdure encore de nos jours, partie prenante du folklore grec, c'est qu'il a joué un rôle similaire à celui du blues dans le sud des États-Unis : il fut la musique d'une population en marge de la société, dépréciée, un moyen d'expression pour affirmer son identité, sa culture, et chanter la dureté de sa condition.

C'est donc tout en musique et sans paroles que va se dérouler cette fable visuelle pour objets et marionnettes.

Occupant tout le centre du plateau, se dresse une installation pour le moins étonnante, tout aussi complexe qu'originale : deux niveaux de jeu, dont un castelet, apparemment reliés par une gigantesque plaque inclinée à 45 degrés, oscillant entre le miroir et l'écran. Cette ingénieuse installation, en réalité bien connue du monde de la prestidigitation, est une technique d'illusion d'optique appelée au choix "Pepper's Ghost" ou "Dirksen phantasmagoria", le scientifique britannique John Henry Pepper (1821-1900) ayant développé son utilisation après son invention, en 1862, par l'ingénieur anglais Henry Dircks (1806-1873). Explication : l'emploi d'une plaque semi-réfléchissante (verre métallisé ou film plastique) associée à des effets d'éclairage permet de faire croire à l'apparition et à la disparition d'objets ou de personnages, de les rendre transparents ou encore de les transformer. Les marionnettes portées évoluent ainsi à la fois au sein du castelet et des projections holographiques dans une dimension des plus oniriques qui sert au mieux le propos du spectacle.

Côté jardin, au sol, une somptueuse Laterna très joliment peinte de délicates fleurs colorées. Conçu spécialement pour le spectacle par le dernier fabricant et conservateur de Laternas grecques, Panos Ioannidis, installé à Thessalonique, cet instrument de musique mécanique émet une sonorité agréablement chantante qui n'est pas sans rappeler celle de l'orgue de Barbarie. Le musicien-interprète Nicolo Terrasi, également compositeur de la musique du spectacle, alterne sur scène entre la pratique de cet instrument et celle d'une guitare au son beaucoup plus strident. L'effet dissonant nous ramène à l'âpreté du sujet, à cette histoire d'exil forcé qui semble ne jamais cesser de se répéter. Présent et passé s'entremêlent, tel ce vieux médaillon faisant le lien entre deux époques.



Mais de quoi s'agit-il exactement ? Dans une ville d'Europe, une vieille dame et son petit-fils coulent des jours heureux. Des réfugiés en détresse commencent alors peu à peu à emplir les rues. Leur venue fait resurgir à l'esprit de la grand-mère le souvenir de son propre passé : sa fuite précipitée hors d'une cité incendiée lorsqu'elle était enfant... L'écrivain Panayotis Evangelidis et le metteur en scène Yiorgos Karakantzas signent à quatre mains cette fable sur l'exil forcé qui fait tragiquement écho, de nos jours, à celui des réfugiés syriens et kurdes. Le metteur en scène a puisé dans son histoire personnelle : "Arrivée en Grèce en 1923, ma grand-mère maternelle avait fui la ville de Smyrne (Turquie, ndlr), alors en proie aux flammes et au massacre de la population grecque dont son propre père fut victime. Elle connut alors l'exil, comme tant d'autres à cette époque...".



Des marionnettes en bois peint de toute beauté, deux marionnettistes d'une grande dextérité, quelques accessoires et l'habile utilisation du "Pepper's Ghost", dans une ambiance sonore des plus travaillées, nous transportent ainsi, entre mémoire et songe, dans un univers fait de douceur et de cauchemar. Avec sensibilité et justesse, d'une grande force poétique, ce spectacle touche à un sujet toujours d'une terrible actualité. Et la marionnette ici relève on ne peut mieux du mélange des genres : marionnettes portées, théâtre d'ombres, projections holographiques, cinéma... La magie est au rendez-vous !

Espérons que la grande fête qu'est la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette (3) pourra bien avoir lieu et que tout un chacun pourra se régaler de la richesse et de la diversité de cet art. Le spectacle nous est plus que jamais nécessaire. Non essentiel semble-t-il, mais tellement indispensable !

Isabelle Fauvel

(1) "Colonisation et théâtre d'objets", chronique du 14/10/2020

(2) En un an, ont été annulées 110 représentations, 441 heures d'ateliers et 22 rencontres entre les publics et les artistes. 54 jours de résidence, 7 représentations à l'attention des professionnels, 22 représentations & 8 lectures de textes dans les établissements scolaires, 377 heures d'ateliers en "présentiel" & 45 heures d'ateliers en "distanciel" ont vu le jour.

(3) Du 4 mai au 6 juin, 11<sup>ème</sup> Biennale Internationale des Arts de la Marionnette (BIAM)

"REBETIKO" par Anima Théâtre. Spectacle vu le 11 mars 2021 au Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette lors d'une représentation professionnelle. "REBETIKO" est programmé au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières les 17 et 18 septembre 2021



## **ANIMA THÉÂTRE**

Siège social : Friche Belle de Mai | 41 rue Jobin, 13003 MARSEILLE  
T : 06 87 67 52 15 | @ : animatheatre@gmail.com

Directeur artistique :  
Georgios Karakantzas | T : 06 66 07 11 41

Administratrice de production :  
Stéphanie PLASSE | T : 06 87 67 52 15

Diffusion | Production : Les Gomères > Nadine Lapuyade  
T : 06 75 47 49 26 | @ : lesgomeres@gmail.com